

temps modernes. Il a fallu de malheureuses complications internationales pour trancher la question et permettre au Comité International Olympique d'attribuer à Paris les II^{es} Olympiades. Celle de Paris et la III^e Olympiade suivante de Saint-Louis durent s'accrocher à une manifestation de caractère spéculatif et spectaculaire, comme ce fut le cas des deux Expositions universelles de Paris en 1900 et de Saint-Louis en 1904, pour permettre à ces deux Olympiades de bénéficier de l'organisation et de la propagande que leur offraient ces deux grandes manifestations. Une semblable proposition ferait horreur aujourd'hui au Comité International Olympique, mais elle a représenté une transaction nécessaire avec les principes de de Coubertin à l'origine de notre mouvement.

Ni ne serait possible à notre époque un cas tout à fait, drôle qui s'est vérifié lors de l'arrivée du Marathon aux II^{es} Olympiades. Un concurrent — un certain Fred Loy — se présente premier à l'arrivée dans le stade, frais et bien portant. Il est acclamé vainqueur par ses compatriotes, porté en triomphe et présenté à la fille du président de la République qui le couronne vainqueur. Au même moment se présente à l'arrivée dans le stade un concurrent éreint et couvert de poussière. C'était le vrai vainqueur, qui fut accueilli parmi l'indifférence et presque l'hostilité du public. L'autre, Fred Loy, était arrivé tranquillement porté par un chariot !

Ces lointaines années sont le point de départ représenté en chiffres par 13 nations et 285 participants aux I^{es} Olympiades d'Athènes.

69 nations et 5687 participants aux dernières Olympiades d'été à Helsinki en 1952 sont le point d'arrivée à l'heure actuelle. Nous assistons, de quatre ans en quatre ans, à une marée montante de nations, de participants, de Jeux, toujours plus nombreux qui risquent de nous étouffer et de paralyser la réalisation des Jeux mêmes.

M. de Coubertin a eu le mérite de nous avoir légué une formule, héritée de la tradition hellénique, qui nous a permis, en soixante ans, de transformer les manifestations organisées parmi d'innombrables difficultés, en 1896, avec le puissant appui du roi de Grèce, et en 1900 et 1904, comme numéro d'attraction d'Expositions universelles, en manifestations qui sont devenues dans les dernières Olympiades, et tendent à l'être toujours davantage, la plus grande manifestation des temps modernes.

Nous devons éviter de nous trouver dans la tragique situation de l'apprenti sorcier de la fable qui, ayant appris à évoquer par une formule magique la source des eaux, avait oublié la formule qui devait lui permettre d'arrêter les eaux montantes qui risquaient de le submerger.

De Coubertin a prévu le cas et nous a laissé non seulement les principes de l'idéal olympique renouvelé, mais aussi la formule pour en contenir l'évolution dans un ordre préconstitué et éviter une fatale dégénération des Jeux mêmes.

Notre rénovateur, à travers une expérience de 30 ans à la présidence du Comité International Olym-

pique a su nous mettre en garde contre les ennemis de l'Olympisme moderne.

Cela avant tout par la structure du Comité International Olympique réalisé par lui. On l'a accusé d'avoir voulu une structure aristocratique, attribuant au Comité International Olympique la faculté de choisir les membres par le haut. Nous pouvons répondre à cette accusation par les paroles mêmes que de Coubertin prononçait en 1908 : « . . . le meilleur moyen de sauvegarder la liberté et de servir la démocratie, ce n'est pas toujours de tout abandonner à l'élection, mais de maintenir, au contraire, au sein du grand océan électoral des ilots où puisse être assurée, dans certaines spécialités, la continuité d'un effort dépendant et stable ».

Notre président pourra, mieux que moi, vous illustrer les dangers contre lesquels doit lutter l'idéal olympique pour ne pas être submergé et ne pas voir se reconstituer les éléments qui ont porté à la décadence l'olympisme classique.

Les athlètes vainqueurs devenus des vedettes et conquis par l'esprit marchand risquent de transformer les stades en des cirques ; le chauvinisme et la politique, de la part des collectivités auxquelles appartiennent les athlètes mêmes, risquent de transformer stades et lieux de compétitions athlétiques, en une joute politique de nations et de partis : voilà le danger contre lequel nous devons lutter de toutes nos forces !

Tous les quatre ans, comme je l'ai dit, l'olympiade représente la plus grande manifestation des temps modernes. Chaque année la session annuelle du Comité International Olympique maintient les liens de l'organisation. Avec l'appui et la collaboration constante et très étroite des Fédérations Internationales, pour chaque sport, et des Comités Nationaux pour chaque nation, l'ensemble triparti du Comité International Olympique représente une structure internationale considérable qui a bien acquis le droit de représenter « de fait » la super-nation des sportifs du monde entier.

Nous espérons obtenir, cette année même, à travers une convention internationale pour la protection des emblèmes olympiques, la reconnaissance de droit de notre Internationale des sports ; Internationale des plus pacifiques qui tend à unir les nations, à abolir les frontières par la Communauté de l'Idéal Olympique et à réaliser, durablement, à l'ère actuelle cette trêve quadriennale qui permettait, jadis, aux peuples de l'Hellade, en continuelle querelle, de se retrouver en paix sous l'égide des Olympiades.

Ainsi l'an 1956 sera marqué non seulement par l'éclat des VII^{es} Jeux d'Hiver de Cortina et des XVI^{es} Olympiades d'Été de Melbourne et de Stockholm mais encore et surtout par la part que le Comité International Olympique sera reconnu officiellement sur le plan international, ce qui lui méritera d'être considéré comme une des étapes milliaires du Mouvement Olympique.

C'est avec ce vœu que je termine et que je vous cède la parole, M. le président *Brundage*.

Discours de M. Avery Brundage

président du Comité International Olympique

Pour la première fois cette semaine, le drapeau sur fond blanc portant en son centre les cinq anneaux entrelacés, sera hissé en Italie sur une compétition olympique. Les Jeux de 1908 qui en principe auraient dû se dérouler à Rome, se tinrent, au contraire, à Londres. C'est ainsi que les sports italiens attendirent 50 ans environ cette manifestation pour démontrer au monde entier leur intérêt envers

le Mouvement Olympique et exercer leur chaleureuse hospitalité. Dans l'intervalle et à l'occasion des Jeux, les athlètes italiens réalisèrent de nombreuses et brillantes performances qui leur valurent plusieurs médailles olympiques.

Pour les sportifs provenant des quatre coins du monde, ce sera là une occasion magnifique pour visiter ce pays historique, centre, autrefois, de la civi-

lisation. Depuis des siècles — et pour reprendre le dicton bien connu — tous les chemins menaient à Rome capitale du monde occidental, et, aujourd'hui encore, il nous est loisible d'admirer, dans des dizaines de pays, les majestueuses ruines romaines ! Les anciens Romains étaient de vaillants guerriers, de grands hommes d'Etat et d'habiles administrateurs, et la loi romaine codifiée par l'empereur Justinien régnait sur le monde civilisé. Au sein du monde moderne, ou tout au moins dans le monde du sport, il existe aussi une loi universelle qui couvre une surface beaucoup plus étendue : à l'heure actuelle plus de SO Comités Nationaux sont reconnus par le Comité International Olympique. Adaptation moderne de la « lex aurea », le Code Olympique enjoint des règles de correction et de camaraderie et il est observé, de nos jours, sur les cinq continents. Un des buts que se propose le Mouvement Olympique consiste à faire accepter partout ces lois de correction, non codifiées, afin qu'elles puissent également être adoptées en d'autres domaines. L'une des grandes causes du trouble actuel réside dans le manque de compréhension à l'échelle humaine. Raison pour laquelle seule l'œuvre du Mouvement Olympique est en mesure de le dissiper. Tant que l'économie et la politique mondiales ne s'inspireront pas de cet esprit de correction et de camaraderie sportives, le genre humain ne pourra vivre en paix.

Les Jeux ne représentent pas seulement une manifestation olympique à classer à la suite des autres, mais ils demeurent surtout une grande fête de la jeunesse mondiale se déroulant sous les meilleurs auspices. Cela témoigne de leur popularité universelle en dépit des diversités de langues et de coutumes, et malgré le progrès économique. Les qualités éducatives, esthétiques et morales du sport sont mises en valeur par le Comité International Olympique. Ce sont ces éléments complémentaires du sport amateur qui justifient sa grande importance et qui donnent, à l'heure actuelle, un sens magique au mot « Olympique ».

L'homme a conquis partiellement la nature en mettant, tout d'abord, les animaux à son service et en maîtrisant, par la suite, les forces naturelles telles que l'eau, la vapeur et l'électricité. Et tout dernièrement la découverte de l'atome a grandement éliminé la nécessité de l'effort musculaire. Pendant des milliers d'années toutefois, l'homme n'a compté que sur ses muscles et, aujourd'hui encore, il doit les maintenir en forme s'il veut jouir d'une santé excellente. D'autre part, un état optimiste émane des gens bien portant, optimisme dont le mérite revient au cerveau actif d'un corps sain. La force, l'agilité et la vitesse représentent des qualités

humaines qui engendrent le respect et la satisfaction personnelle. Sur des milliers d'athlètes aspirant au titre de participant, une infime partie y réussit, mais l'émulation qui en découle, annule, en partie, une certaine mollesse que l'on constate au sein de la société moderne. « Jeune homme, réjouis-toi de ta force! »

Les anciens Romains, peuple fort et martial, combattirent les Barbares et conquirent, par étapes, le monde connu de cette époque. Butins et trésors provenant de dizaines de nations conquises furent transportés en Italie. Le peuple s'amollit et devint paresseux : il ne demandait que du « pain et des jeux ». A Rome, le Cirque Maxime contenait 385 000 spectateurs. On raconte qu'à Rome et à Constantinople, en l'an 354 av. J.-C., 175 jours de l'année étaient réservés aux jeux et aux divertissements. Dans de nombreuses villes triomphaient les combats d'arène au cours desquels les applaudissements n'allaient pas au meilleur mais bien à l'adversaire possédant le plus de supporters. A l'instar des anciens Grecs, les Romains ne descendaient pas dans l'arène : ils laissaient ce soin aux athlètes de métier, aux gladiateurs, aux mercenaires, etc.

Les Romains préféraient assister aux compétitions plutôt que de s'y exposer : aussi la discipline inhérente aux sports leur faisait-elle totalement défaut. Et ainsi, victime de sa propre prospérité, Rome tomba aux mains des Barbares, représentés par les Goths ainsi que par les Vandales, cruels et robustes, venus du Nord.

Aujourd'hui tout se passe différemment en Italie. Le C. O. N. I., ou Comité National Olympique Italien, a pour programme de faire bénéficier tous les jeunes Italiens de la culture physique et du sport d'émulation. Villes et villages sont dotés de terrains de sport et de piscines. On leur apprend, en même temps, la doctrine et l'esprit sportif amateur du Mouvement Olympique. C'est pourquoi le slogan d'aujourd'hui est : « Puisse le meilleur l'emporter ». Dans un pays regorgeant de beautés naturelles où les beaux-arts sont à l'honneur? les installations sont construites selon des conceptions architecturales remarquables. Les règlements olympiques sont suivis à la lettre et le sport amateur s'inspire de l'idéal élevé du Mouvement Olympique. Nous sommes heureux de nous trouver ici dans ce pays célèbre et historique. Nous désirons exprimer toutes nos félicitations à nos amis italiens pour l'organisation si parfaite qu'ils ont mise sur pied en vue d'assurer le succès complet des VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver. Et nous nous réjouissons du fait que le Mouvement Olympique vient de marquer une nouvelle étape milliaire sur le chemin portant vers un monde meilleur et plus sain.

UN MESSAGE

du président du Comité International Olympique

(adressé aux Comités Nationaux Olympiques avant les Jeux d'Hiver de Cortina, ce message conserve toute sa valeur pour les Jeux futurs).

M. Avery Brundage, Président du Comité International Olympique, a envoyé au Comité Organisateur des VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver le message suivant, adressé à tous les Comités Nationaux Olympiques, pour les inviter à respecter fidèlement l'idée olympique, et à certifier l'amateurisme des athlètes participants aux prochains Jeux de Cortina :

Le Comité Organisateur des VII^{es} Jeux Olympiques d'Hiver est sur le point de vous envoyer les feuilles d'inscription individuelles définitives. Un des principes fondamentaux des Jeux Olympiques est qu'ils sont strictement réservés aux amateurs. Ces inscriptions doivent être signées par le concurrent qui déclare

qu'il est amateur et qu'il remplit les conditions requises par les Règles du Comité International Olympique. Elles doivent être signées par la Fédération Nationale à laquelle il appartient, qui garantit qu'à sa connaissance, les affirmations du concurrent sont exactes. Le Comité National doit s'en porter garant, en signant, lui aussi, l'inscription.

Ces années passées, il a été allégué que des non-amateurs avaient concouru aux Jeux Olympiques. Si c'est exact, cela est dû au fait qu'ils ont été déclarés amateurs par les Comités Olympiques Nationaux, puisque, seuls, les concurrents ayant les garanties des Comités Nationaux reconnus par le Comité International Olympique, peuvent participer aux Jeux Olym-